



Serge Avédikian s'est glissé sous la barbe de Paradjanov dans un film aussi détonnant que l'œuvre de ce réalisateur géorgien.

PARADJANOV, SURREALISTE FOLKLORIQUE ET COMPLÈTEMENT FOU !

Poète, plasticien, tisserand, bateleur, magicien : Sergueï Paradjanov était un peu tout cela à la fois. Une fresque intimiste retrace le parcours de ce cinéaste extravagant.

Délicieux ostrogoth que le Géorgien d'origine arménienne Sergueï Paradjanov (1924-1990), tête d'ogre bienveillant. Un phénomène unique en son genre, à la fois créateur original et héritier de multiples traditions, qui s'est fait connaître en 1964 grâce aux envoûtants *Chevaux de feu*, sorte de *Roméo et Juliette* transposé au fin fond des Carpates ukrainiennes. Un cinéaste qui a peu tourné, et pour cause : sans cesse censuré, réprimé, diabolisé comme homosexuel et trafiquant d'icônes, il fut condamné à cinq ans de travaux forcés dans les geôles soviétiques. Épreuve terrible qui ne changea en rien sa ligne de conduite, ainsi formulée : « Je ne suis pas dissident, je suis cinéaste. » Serge Avédikian – vigie incontournable et attachante de la culture arménienne, qui joue ici le rôle-titre – et Olena Fetisova évoquent son parcours à travers une jolie fresque intimiste, *le Scandale Paradjanov ou la vie tumultueuse d'un artiste soviétique*, qui s'attache surtout aux trente dernières années de sa vie. Si biographie il y a, elle est ici rêvée et hété-

roclite, réfractaire à l'ordre narratif, combinant librement animation et jeux d'incrustation, reviviscence du cinéma muet. Par un mimétisme bienvenu, le film se retrouve totalement imprégné de l'esprit de celui qui fut un poète plasticien, à la croisée de l'ancien et du nouveau. Une sorte de surréaliste pétri de folklores et de légendes, aimant les collages, les assemblages de faïences et de broderies, la peinture miniature et les enluminures. « J'ai aimé, j'ai divagué, je me suis émerveillé », confie-t-il un moment. Les deux auteurs rejoignent ce pouvoir d'émerveillement en montrant combien l'auteur de *Sayat Nova* et de *la Légende de la Forteresse de Souram* avait cette vertu précieuse de confectionner des images que l'on pourrait croire exhumées de temps très éloignés. Comme si ses films étaient des documentaires datés du Moyen Âge ou du XVIII^e siècle.

Le Scandale Paradjanov ou la vie tumultueuse d'un artiste soviétique de Serge Avédikian et Olena Fetisova en salles le 7 janvier